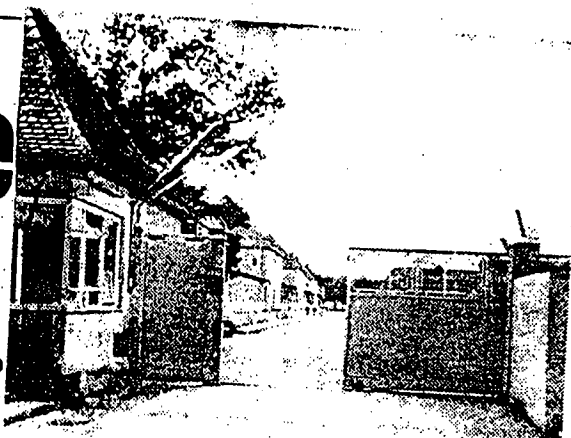


III. - Cet homme est dangereux...

TANTOT le « Doktor », tantôt le « n° 30 », tantôt le « Herr Doktor Schneider », etc... Reinhard Gehlen a le goût des couvertures. Pour lui. Et aussi pour son service. Ainsi avant la couverture « industrielle » : « Süddeutsche Industrieverwertung (Office pour la Mise en valeur industrielle de l'Allemagne du Sud) avait-il eu une couverture historique. En effet, au retour de Washington (1), c'est sous le couvert de l'Historical Division de l'U.S. Army qu'il installa le centre de son réseau à Wiesbaden. Il y demeura jusqu'en 1948. Période d'essai ? Période d'épreuve ? Les Américains tenaient-ils à vérifier l'efficacité d'un service qui leur coûtait déjà plus de deux milliards d'anciens francs par an ?

L'Humanité



Kellmannstrasse à Pullach, dans la banlieue de Munich : le siège du B.N.D. — En haut : l'entrée. En bas : une allée parmi les autres dans le dédale du secret.



Une enquête d'Alain GUERIN avec la collaboration de Jean HANSI



(1) Voir, dans « L'Humanité » d'hier, le deuxième article de cette enquête : « Un chalet dans les Alpes et un avion pour Washington ».

(2) Dans son numéro du 2 février 1953.

(3) Dans « Die Welt am Sonntag » du 27 novembre 1955.

(4) La « Central Intelligence Agency » dont on sait qu'elle a pu être appelée le « gouvernement invisible » des U.S.A. et du renversement de Mossadegh (en Iran) ou d'Arbenz (au Guatemala), jusqu'aux récentes massacres d'Indonésie, en passant par les incessantes provocations contre Cuba, rien de ce qui est belléciste ne lui est étranger.

(5) Les rapports entre ces différents services secrets de l'Allemagne hitlérienne ont été rapportés dans le premier article de cette enquête.

(6) Comme titre d'un livre paru à Moscou en 1952.

(7) Service des « Armées étrangères de l'Est » ; voir les deux articles précédents.

(8) Les activités de provocation et d'agression contre la République Démocratique Allemande sont et restent un souci permanent de Gehlen. Une statistique portant sur la période du 1^{er} août 1961 au 31 juillet 1962 prend ainsi toute au moins d'un an : 450 attaques contre la frontière de la R.D.A. ; 483 cas de jets de bombes lacrymogènes ; 200 cas de violation de frontière et 2.746 de sabotage de lignes ferroviaires du G.D.R.

DECLASSIFIED AND RELEASED BY
CENTRAL INTELLIGENCE AGENCY
SOURCE METHODS EXEMPTION 302B
NAZI WAR CRIMES DISCLOSURE ACT
DATE 2001 2005

Oui et non... En effet, d'une part, ces deux ou trois ans ne furent pas pour Gehlen une période d'attente-pulsque comme le notait le Journal Die Tat (2) de Zurich : il eut déjà au cours des années 46-47 la possibilité d'étendre son réseau de service secret vers l'Est ; mais, d'autre part, il est évident que la récupération de l'organisme Fremde Heere Ost et son insertion de fait

A partir de sa Hauptverwaltung (direction générale) de la Kellmannstrasse, à Pullach, dans la banlieue de Munich, la prétendue « Süddeutsche Industrieverwaltung (Office pour la mise en valeur de l'Allemagne du Sud) prit donc, dès sa naissance, en 1948, un rapide essor.

Utilisant systématiquement la couverture commerciale, Gehlen organisa son réseau sous les apparences d'une vaste firme commerciale avec pour échelons les Generalvertretungen (représentations générales), les Bezirksvertretungen (représentations régionales), les Vertretungen (représentations), les Untersvertretungen (sous-représentations) et les Filiale (filiales). Ceci pour l'Allemagne même tandis qu'à l'étranger s'installaient des Residenturen (résidences).

Notons que même lorsque le service Gehlen cessa d'être la clandestine Süddeutsche Industrieverwaltung pour devenir l'officiel B.N.D., le vocabulaire « commercial » resta en honneur et le type d'organisation ne fut pas modifié. Géographiquement, si les « filiales » et « sous-représentations » changent souvent de siège, les « représentations générales » (installées notamment à Stockholm, près de Munich, à Munich même, à Hambourg, à Darmstadt, à Düsseldorf, à Karlsruhe, etc.) sont relativement fixes et les « représentations régionales » plus stables. A l'étranger, les « résidences » sont en général dans les capitales avec — selon l'importance du pays — des réseaux assés un peu partout.

Le « chéri du Chancelier »...

Nous l'avons vu, une des conditions posées par Gehlen, dès juillet 1945, aux Américains pour son réemploi avait été l'amnistie de fait pour tous les nazis qu'il comptait continuer d'employer dans son organisation. Aussi bien est-il de notoriété publique que les ex-nazis régnent à Pullach. Sur les 5.000 collaborateurs et 12.000 agents de l'organisation, on estime que 57 % viennent du service Fremde Heere Ost, de l'Abwehr-Ausland de Canaris et du bureau « Ic » du quartier général de la Wehrmacht (O. K.W.) tandis que 25 %, donc plus de 4.000 hommes, sont d'anciens membres des bureaux IV (Gestapo) et VI (SD-Ausland de Schellenberg) du RS HA (5)...

Quelques noms d'« anciens » valent ainsi d'être cités qui, tous figurent ou figuraient encore récemment parmi les cadres du service Gehlen. Notamment ceux de Franz-Alfred Six, SS-Brigadeführer (général de brigade des SS) ; de Emil Augsburg, SS-Sturmabteilungsführer (commandant de SS) ; de Fritz Schmidt, alias Friedrich Schütte, Leitstelle (dirigeant) de la Gestapo à Kiel ; de Franz Göring, alias Wilhelm Thorwald, alias Wilhelm Tobias, SS-Hauptsturmführer (capitaine des SS), de Wilhelm Hottel, alias Walter Hagen, SS-Sturmabteilungsführer ; de Franz Wimmer-Lamquet, SS-Standartenführer (colonel de SS) ; de Bruno Kauschen, alias Berthold Kastner, alias Krause, officier de SS.

On peut illustrer ces quelques noms en précisant que Wilhelm Hottel fut sous Hitler le collaborateur d'Adolf Eichmann ; que Bruno Kauschen fut celui d'Otto Skorzeny et que Fritz Schmidt se distingua lors du massacre du « camp de travailleurs étrangers » de Friedrich-Ott, près de Kiel, où 2.000 captifs furent tués d'une balle dans la nuque et aussi lors de l'extermination de 6.000

déportés sur le navire « Cap-Arcona ».

Il faudrait citer encore des dizaines d'autres cas, tout aussi exemplaires... Mais ce n'est pas tout. Car il convient aussi de noter que, en les mettant à l'abri et en leur permettant de ne pas perdre la main, Reinhard Gehlen a constitué entre 1945 et la création de la Bundeswehr un réservoir, un vivier de militaristes. Adolf Heusinger donna l'exemple en travaillant d'abord à Pullach avant de connaître la belle carrière que l'on sait. Et le général Ernst Ferber, chef jusqu'à sa suppression du « standing group » de l'OTAN à Washington..., etc.

D'ailleurs, dès le 21 août 1945 Georges Penchenier pouvait écrire dans Le Monde à propos de Gehlen et de ses hommes : « Avant même qu'ait retenti le premier bruit de botte, avant même qu'ait sifflé le premier moteur à réaction, la République fédérale disposera, grâce aux Américains, d'un service de renseignements et de contre-espionnage dont les ramifications s'étendent sur toute l'Europe orientale et peut-être même en Occident. »

De même l'aria-Tresse, un an plus tard, le 13 août 1955 : « La République Fédérale de Bonn hérite aujourd'hui un service rodé par treize ans de travail ininterrompu et que ses adversaires mêmes considèrent comme le plus dynamique des réseaux de renseignements anticommunistes. »

En effet, le passage de Reinhard Gehlen du giron américain au contrôle officiel de Bonn, son élévation au rang de Ministerialdirektor et le nouveau titre de Bundesnachrichtendienst (Service fédéral de renseignements), ou BND donné à son réseau marquèrent un des premiers jalons du réarmement allemand et prirent valeur de symbole. Konrad Adenauer sut d'ailleurs l'apprécier à sa valeur, qui recevait très souvent Gehlen en tête à tête — ce Gehlen que l'écrivain soviétique V. Tchervov (6) a pu ainsi baptiser « le chéri du Chancelier ».

Les « Konzerns » ont payé

Le passage de Reinhard Gehlen des Américains aux autorités de Bonn fut officiel en 1956. Encore faut-il s'entendre sur le mot passage. Il est sûr en effet que le BND a continué d'être associé à la CIA et de servir les desseins les plus bellicistes américains en Europe et ailleurs. Toutefois, Gehlen gagna à la faveur de ce transfert une plus grande liberté et de plus vastes moyens.

Dès 1948, l'ancien chef du service Fremde Heere Ost avait adjoint à son réseau une section « syndicats ». Cette section permit aux principaux Konzerns, aux grands trusts du « miracle économique » allemand d'employer l'espionnage et la provocation comme moyens de lutte contre les revendications ouvrières. Aussi bien, d'excellentes relations se développèrent-elles entre Reinhard Gehlen et des hommes tels que Hermann J. Aha, Robert Pfordmenges, Wilhelm Zangen, Hermann von Siemens, Max Ignor, etc. Aha, c'était le plus gros banquier d'Allemagne de l'Ouest, membre d'une trentaine de conseils d'administration ; Pfordmenges, autre puissant banquier, vingt conseils d'administration, conseiller financier d'Adenauer ; Zangen, directeur général du trust Mannesman ; von Siemens, dirigeant du trust du même nom, un milliard de marks de capital ; Ignor, l'homme de confiance de l'IG-Farben.

Quand il voulut profiter de sa mutation en BND pour croître et multiplier, Reinhard Gehlen ne fit pas en vain ap-

pel au bon cœur et à la reconnaissance de ces magnats, « L'industrie lourde allemande a versé dix millions de marks pour le passage de Gehlen... » pouvait ainsi écrire la Gesamtdeutsche Rundschau du 20 janvier 1956.

Et, depuis, la manne n'a cessé de tomber dans les coffres de Pullach ni le domicile de Gehlen, immeuble 68, à Berg, près de Sternberg d'être ouvert aux envoyés des Konzerns. Subventions directes et emplois de couverture très rémunérateurs offerts à de nombreux collaborateurs du B.N.D. arrivent ainsi à fournir 50 % de son budget à l'organisation de Pullach. L'autre moitié est constituée par le financement officiel qui, à titre définitif, est passé de 23.100.000 marks, en 1956, à 43.000.000, en 1959, et à 58.100.000, en 1963...

Telle augmentation, au fil des années, de ses moyens humains, financiers et techniques, a amené Gehlen à vouloir donner plus d'ampleur au B.N.D. Tout en restant le fer de lance de la « guerre froide » à Berlin-Ouest et en République Fédérale (8), l'ancien chef du service Fremde Heere Ost (7) est, depuis dix ans, soucieux de donner en quelque sorte une compétence universelle à son appareil de subversion et d'espionnage.

Jetons un rapide coup d'œil sur certaines de ces activités. Les pays de démocratie populaire et l'U.R.S.S. viennent, bien sûr, au premier plan. Mais il n'y a pas qu'eux. Join de là, qui aient à souffrir des activités de Gehlen, La Suède, l'Angleterre, l'Italie, de très nombreux pays d'Afrique, l'Australie, les Pays-Bas, la France et l'Egypte, notamment, ont été ces dernières années atteints par les entreprises du B.N.D.

Terreur au Tyrol et explosifs au Zuiderzee

Qui, comme en fait fut un document découvert à l'O.T.A.N. par les services français en juillet 1958, avait ordonné à ses agents de relever les endroits où pourraient être le plus efficacement placés des explosifs dans les digues du Zuiderzee afin d'inonder en partie la Hollande ?

Qui, comme nous l'avons dit à l'époque, a activement aidé, en Allemagne même, les terroristes de la « Main Rouge » contre les patriotes algériens ?

Qui soutient en Autriche et en Italie du Nord les actions de terreur des membres de l'Œuvre Culturelle du Tyrol du Sud, de la ligue Edelweiss et du Comité de Libération du Tyrol du Sud (B.A.S.) ?

Qui a pris des contacts avec l'ex-général Salan, chef de l'O.A.S., et lui a apporté quelque aide contre des promesses de privilèges au cas où la subversion l'aurait emporté en France ?

Qui utilise systématiquement, comme jadis l'armée Vlasov, toutes les associations d'émigrés pour y recruter des agents et susciter des troubles dans les pays d'origine ?

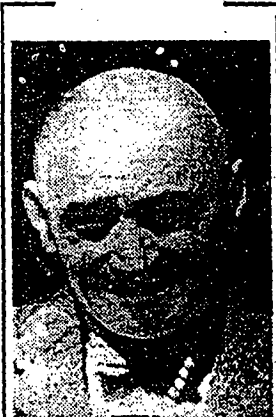
Qui a envoyé des groupes armés en Pologne, Hongrie, Yougoslavie et Ukraine notamment ?

A toutes ces questions, c'est, bien sûr : Reinhard Gehlen qu'il faut répondre.

Et cette réponse, venant après tout ce que nous avons dit de lui depuis le début de cette enquête, ne peut que démontrer combien cet homme est dangereux. Marchand d'espions, entrepreneur en provocations, maniaque de la subversion, il est un de ceux qui, à Bonn, continuent de rêver à la guerre.

La guerre, pour Gehlen, c'est le B-fall, le cas d'urgence, et tous les agents du B.N.D., en toutes circonstances, ont des instructions précises à ce sujet. Des instructions très précises.

Il faudra bien en reparler...



Un certain sourire... Celui du maître et de l'élève. Mais qui fut le maître ? Et qui l'élève ?

En haut : Reinhard Gehlen. En bas : Allen W. Dulles.



dans le système des services spéciaux U.S. n'avait pas été sans susciter quelques troubles dans les milieux dirigeants des Etats-Unis.

Les libéraux formés à l'école de Roosevelt, des Américains pour qui le nazisme restait une scélératesse historique, des hommes qui croyaient sincèrement à la paix et à l'amitié entre les peuples tentèrent de s'opposer à cet immoral réemploi d'une bande de criminels de guerre blanchis et de leurs milliers d'agents à des fins dont le caractère odieux ne leur échappait pas. Mais ce furent les futurs maccarthystes qui l'emportèrent. « En définitive, a pu noter Jürgen Thorwald (3), le choix de Gehlen sanctionnait un revirement de la politique américaine. » C'était le choix de la guerre froide.

Ce premier cap franchi, Reinhard Gehlen put incontestablement développer son organisation de façon plus systématique. D'autant plus qu'à Washington montait alors l'étoile d'un maître à sa mesure — maître mais aussi élève — Allen W. Dulles, frère du secrétaire d'Etat Postel Dulles et placé par Truman à la tête de la C.I.A. (4) dès la naissance de cet instrument de préparation à la guerre.

2/CS

DISPATCH		CLASSIFICATION S E C R E T	PROCESSING ACTION
TO	CHIEF, KUBARK		MARKED FOR INDEXING
INFO.	C/EUR C/KUDOVE COS/GERMANY		NO INDEXING REQUIRED
FROM	C/MUNICH LIAISON BASE		ONLY QUALIFIED DESK CAN JUDGE INDEXING
SUBJECT	CATIDE MESSAGE FROM UTILITY FOR []		
ACTION REQUIRED - REFERENCES			
ACTION - ROUTE TO [] FOR INFO AND RESPONSE AS DEEMED APPROPRIATE.			
1. THE TRANSLATION OF LETTER FROM UTILITY TO [] /ORIGINAL BEING POWOED UNDER SEPARATE COVER/ FOLLOWS -			
2. 1124 JUNE 66 MY DEAR [] I WISH TO CONGRATULATE YOU VERY WARMLY ON YOUR APPOINTMENT AS THE NEW DIRECTOR OF /KUBARK/. IT IS A SPECIAL JOY TO US THAT A SO-DISTINGUISHED PROFESSIONAL AS YOURSELF HAS BEEN NAMED TO THIS POST. PLEASE KNOW THAT BECAUSE OF THE LONG HISTORY OF OUR DIRECT AND IN-DIRECT COOPERATION, WE PLACE A VERY SPECIAL TRUST IN YOU, NOT ONLY PROFESSIONALLY, BUT ALSO PERSONALLY. ONE THING IS CERTAIN--THAT IN YOU IS PERSONIFIED THE LONG YEARS OF THE DEVELOPMENT OF COOPERATION IN INTELLIGENCE WORK BETWEEN PBPRIME AND THE FEDERAL REPUBLIC OF GERMANY. I WISH YOU MUCH GOOD FORTUNE AND SUCCESS IN YOUR VERY RESPONSIBLE OFFICE. MY SENIOR COLLEAGUES AT CATIDE JOIN ME IN THESE WISHES. WITH WARMEST GREETINGS AS EVER YOURS "/UTILITY/"			
3. I AM SURE THAT A REPLY TO THE ABOVE WOULD BE RECEIVED WITH APPRECIATION BY UTILITY AND CERTAINLY WOULD BE A HELP TO THE LIAISON BASE. UTILITY FEELS HIMSELF A LONG-TIME FRIEND OF KNIGHTS, AND ANY PERSONAL TONE IN A RESPONSE WOULD BE GOOD.			
DIST - BY TAPE		[]	
C/KUBARK C/EUR C/KUDOVE COS/GERMANY		DECLASSIFIED AND RELEASED BY CENTRAL INTELLIGENCE AGENCY SOURCE METHOD EXEMPTION 382E NAZI WAR CRIMES DISCLOSURE ACT DATE 2005	
U/S/C ATT TO C/KUBARK - LETTER FROM UTILITY File			
CROSS REFERENCE TO	DISPATCH SYMBOL AND NUMBER	DATE	
	EGMT - 13846	24 JUNE 66	
	CLASSIFICATION	HQS FILE NUMBER	
	S E C R E T	UTILITY'S 201	
ORIGINATING			
OFFICE	OFFICER	TYPIST	EXT.
END OF TT/3 - 203/DIR, 552/BONN DISPATCH EGMT-13846			
COORDINATING			
OFFICE SYMBOL	DATE	OFFICER'S NAME	
RELEASING			
OFFICE SYMBOL	DATE	OFFICER'S SIGNATURE	
FORM 53 USE PREVIOUS EDITION		(40)	
DISPATCH			

BEST AVAILABLE COPY

EGMT-13846